

LABORATOIRE DE CHIMIE, PHNOM-PENH

Le traitement de la lèpre au Cambodge
(*L'Écho annamite*, 5 novembre 1924)¹

Le traitement qu'à l'heure actuelle le service de l'assistance médicale au Cambodge fait suivre aux lépreux des établissements de Takeo ² et de Troeng (Kompong-Cham) n'est pas autre chose que le perfectionnement d'un traitement à base de krabao que préconisait dès 1881, dans la province de Kompong-Cham un kruv (médecin-sorcier) cambodgien nommé Pen.

Il existe au Cambodge trois sortes de krabao. Le krabao à gros fruits est celui dans le traitement employé dans le traitement de la lèpre. En forêt dense, cet arbre atteint 25 à 30 mètres de hauteur totale avec un fût de 0 m. 30 à 0 m. 50 de diamètre à 1 m. 30 au-dessus du sol, s'il a poussé près d'un cours d'eau ou dans les bambous, où isolé en clairière, il n'atteint que 12 à 15 mètres de haut avec un fût de 0 m. 80 et plus de diamètre. Dans tous les cas, il demande pour pousser un terrain périodiquement inondé. Les fruits du krabao sont de couleur marron clair, d'un aspect mat. L'écorce ou péricarpe est épaisse d'environ 1/2 cm. ; dure mais peu résistante, elle cède facilement à une pression moyenne des doigts. Au dessous de l'écorce, une pulpe blanche, d'odeur agréable, s'écrasant facilement sous les doigts et donnant l'impression d'une parfaite onctuosité, enveloppe les graines. Celles-ci sont de couleur marron, de formes variées, présentant des facettes dues à leur compression réciproque dans l'intérieur du fruit. Les fruits contiennent jusqu'à 120 graines et atteignent les dimensions d'une noix de coco moyenne. La maturité des graines et des fruits a lieu fin juillet et début août. Dans le fruit non arrivé encore à maturité la pulpe blanche onctueuse qui enveloppe les graines donne une forte réaction d'acide cyanhydrique.

A l'intérieur des graines se trouve une amande. De ces amandes est extraite une huile ambrée, d'odeur et de saveur rappelant la noisette et d'une fluidité rappelant celle de l'huile d'olive.

Il est à remarquer que les huiles éthyliques de chalmoogra donnent des résultats du même ordre sensiblement que ceux donnés par l'huile éthylique du krabao. Mais l'incertitude d'opérer avec des huiles de chalmoogra authentiques et pures expose à toutes les déceptions. C'est ce qui arriva à Danielsen qui écrivait à Leloir : « J'ai employé tous les médicaments qui ont été vantés dans le traitement de la lèpre, tous depuis l'iodure jusqu'au chalmoogra, au gurjeon [?], à la créosote, etc. J'ai eu bien des fois des moments d'espoir, mais je ne tardais pas à me convaincre qu'il fallait encore me répéter : je ne connais pas de médicament qui guérisse la lèpre. »

Ce danger est évité avec le krabao, substance, bien connue avec laquelle les préparations obtenues sont toujours égales à elles-mêmes. En outre, le krabao dispense de faire des achats à l'étranger, le Cambodge pouvant en fournir abondamment.

Actuellement sous les directives du Dr Vallet, directeur local de la Santé, MM. le Dr Menaut, inspecteur de l'hygiène du Cambodge, et le pharmacien-major Alexis, chimiste

¹ Cet article a été reproduit par divers organes dont *Les Annales coloniales*, 3 février 1925, la Revue de botanique appliquée et d'agriculture coloniale, 1925, Volume 5, n° 46, pp. 443-472, etc.

² Nous ignorons tout de cet établissement de Takeo qui semble avoir été rapidement rayé des tablettes.

du laboratoire de Phnompenh, viennent de mettre au point d'une façon économique et définitive la préparation des éthers de krabao pour injecter aux lépreux. Ils ont perfectionné la méthode déjà employée, en France et en Amérique, pour produire les éthers chaulmoogriques retirés des diverses espèces de chaulmoogra de l'Inde, de la Birmanie et de Java. Cette nouvelle méthode permet d'extraire tous les principes actifs du fruit sans en excepter un seul et d'obtenir les éléments d'une thérapeutique par voie cutanée sous forme de pommade et par la voie buccale qui viendra, sous forme des préparations diverses, compléter la thérapeutique actuelle par voie hypodermique.

Ont été essayés : à Battambang et Kampot les éthers chaulmoogriques avec l'huile de France ; à Takeo et à Kompong-Cham (léproserie de Troeng), les éthers retirés du krabao. Ces derniers, à l'inverse de ceux venus de France, ont donné les plus grandes espérances et des résultats des plus tangibles.

À Takeo, 3 malades traités ont présenté une amélioration très sensible : les macules palissent, les tubercules s'affaissent ; l'infiltration de la peau disparaît et elle redevient souple.

À la léproserie de Troeng (Kompong-Cham), un premier lépreux présentant un mal perforant plantaire et palmaire les a vus cicatrisés après 22 injections de 2 cm³.

Un 2^e a vu disparaître son mal perforant plantaire et diminuer d'une façon notable l'infiltration de la peau de sa figure (même nombre d'injections).

Un 3^e a vu régresser aussi l'infiltration de la peau de la figure et des bras (22 injections).

Chez tous ces malades, dès les premières injections, l'appétit reparut et l'état général s'améliora, et cette amélioration persiste.

À Takeo comme à Kompong-Cham, les injections d'huile éthylique de krabao ont largement agi :

1° Sur l'appétit et l'état général ;

2° Sur les ulcérations et les maux perforants, qu'aucun médicament ne guérissait jusqu'ici

3° Sur l'infiltration chronique de la peau qui disparaît peu à peu.

Les résultats obtenus dans les 2 centres sont de même ordre, en ce sens que les améliorations portent sur les mêmes symptômes et rendent indispensable l'action du krabao. Toutefois, le traitement sera long, et demandera à être suivi deux ou trois ans. Les résultats obtenus autorisent beaucoup d'espoir.

La posologie a été déterminée d'une façon certaine par M. le docteur Menaut qui a essayé sur lui-même les jusqu'à dose toxique, le contrôle en a été fait sur lui par MM. les docteurs Bouvaist et Le Cousse. Actuellement les lépreux ouverts [aux plaies ouvertes] sont internés à Troeng et quand leurs plaies seront cicatrisées, c'est-à-dire quand ils ne seront plus un danger pour les autres indigènes, ils reviendront à l'hôpital de la province à laquelle ils appartiennent et poursuivront leur traitement comme une maladie ordinaire. Sous les auspices de M. le résident supérieur Baudoin, un projet est à l'étude pour enlever dès le premier jour de leur naissance les enfants aux parents lépreux et les placer en nourrice dans des villages éloignés, dans le genre de ce que fait l'Assistance publique en France pour les enfants abandonnés.

En résumé, la préparation des éthers de krabao est au point et, si les résultats continuent à être satisfaisants, les plus grands espoirs seraient permis concernant la guérison de lèpre. Le Cambodge est couvert de krabao : la coupe en est formellement interdite, et la colonie pourrait satisfaire à toutes les demandes venues de France. Cela libérerait notre pays de l'emprise de l'Angleterre et de l'Amérique qui, seules, fournissent à l'heure actuelle les huiles dites de chaulmoogra dont l'origine est parfois des plus suspectes.

M. Baudoin, actuellement résident supérieur au Cambodge, était, en 1908, résident de France à Kompong-Cham. Dès cette époque, il avait donné une léproserie et toutes les facilités possibles au krav Pen pour appliquer sa méthode. C'est un grand honneur

pour lui d'avoir, dès cette époque, compris ce qu'on pouvait demander au krabao sur lequel est basée la thérapeutique moderne de la lèpre.

RAPPORT AU CONSEIL DE GOUVERNEMENT et AU GRAND CONSEIL DES INTÉRÊTS
ÉCONOMIQUES ET FINANCIERS (1929)

Lèpre

[142] La Pharmacie centrale de Phnom-penh, qui s'est spécialisée dans la fabrication des éthers chaulmoogriques et qui en fournit à tous les pays de l'Union, met en ce moment à l'étude une nouvelle formule de ce médicament qui en augmenterait l'activité thérapeutique.

RAPPORT AU CONSEIL DE GOUVERNEMENT (1930)

Lèpre

[92] Depuis 1925, le Laboratoire de chimie de Phnom-penh s'est spécialisé dans la fabrication des éthers de krabao, arbre appartenant à la famille des chaulmoogras, très abondants dans les forêts cambodgiennes. Actuellement, tous les pays de l'Union sont approvisionnés par Phnompenh de ce produit, qui paraît être actuellement le meilleur agent thérapeutique que nous connaissions dans le traitement de la lèpre.
